André Dartigues

Chair phénoménologique et chair spirituelle

... Cette propriété primordiale qui appartient à la chair, étant ici et maintenant, de rayonner partout et à jamais, étant individu, d'être aussi dimension et universel.

M. MERLEAU-PONTY

Vera corpora et spiritualia... non enim materialia, nec tamen phantastice, sed veraciter

Jean Scot

Alors que l'usage du terme *chair* est fréquent dans la Bible et dans la tradition patristique, il est pratiquement absent, du moins comme notion, dans la tradition philosophique. Ou s'il apparaît dans cette dernière, c'est seulement comme le négatif de l'esprit ou l'opacité à l'esprit, donc en annexe de l'esprit, comme on le voit dans le *Vocabulaire* de Lalande qui ne mentionne « chair » qu'à propos de l'appellation dépréciative par laquelle Descartes s'adressait à Gassendi: « Ô chair, ou qui que vous soyez ¹. »

Or, le terme et le thème de la chair réapparaissent, ou plutôt s'introduisent, en philosophie avec les derniers travaux de M. Merleau-Ponty, malheureusement inachevés et édités en partie à titre posthume. Si ces travaux s'appuient en

^{1.} Cinquièmes réponses aux objections.

amont sur les analyses de Husserl, la notion de *Leib* ou de *Leiblichkeit* qu'utilise ce dernier n'a pas tout à fait les mêmes connotations sémantiques que le mot *chair* chez Merleau-Ponty. C'est pourquoi nous nous réfèrerons surtout à cet auteur chez qui l'usage du terme *chair* peut paraître comme une provocation vis-à-vis d'une tradition philosophique qui ne l'avait pas jugé digne d'être élevé au rang de notion.

Mais par là aussi se pose la question du rapport possible de ce terme avec son usage religieux. En principe, le texte même de Merleau-Ponty n'en propose aucun, son analyse ne se référant jamais sur ce point précis à une tradition religieuse. Reste à se demander si, étant données les diverses désignations du terme lui-même, il est possible de le cantonner dans une pure neutralité philosophique, ou s'il ne recroise pas malgré tout des significations qui marquèrent son emploi religieux. La possibilité de recroisements ou de résonances communes, si elle n'émane pas de l'intention du philosophe, peut du moins venir de ce que *chair* ne comporte aucune univocité technique, ni dans l'usage religieux, ni dans l'emploi qui en est fait en phénoménologie. Il va de soi que des usages aussi différents ne peuvent exactement se recouvrir. Mais il serait aussi étonnant qu'ils n'apparaissent que comme de simples homonymes, n'ayant pas plus de rapports entre eux que le chien aboyant et le Chien constellation, puisqu'ils désignent tous deux la condition incarnée dans laquelle l'homme fait l'expérience de son existence.

Dans un premier temps, nous devons rappeler brièvement ce qu'a été l'analytique philosophique de la chair chez Merleau-Ponty. Nous serons confrontés ici à la difficulté de nous arracher à la fascination qu'exerce cette recherche dans son inachèvement même qui la laisse en suspens et comme en état de fusion. Dans un second temps nous tâcherons d'entendre si elle ne porte pas des résonances de cette *chair spirituelle* dont parlent, après les Écritures, les auteurs spirituels et mystiques des premiers siècles du christianisme. Si incongru que paraisse ce rapprochement, il peut au moins signifier à la faveur d'un terme du sens commun que l'analyse philosophique et la réflexion théologique pour-